

L'évaluation à l'épreuve du réel : entre normes, contextes et humanité

Evaluation as a Situated Experience : Interaction, Regulation and Professionalisation

Emmanuel Sylvestre – emmanuel.sylvestre@unil.ch – <https://orcid.org/0000-0003-4575-7755>

Université de Lausanne – Suisse

Pauline Born – pauline.born@univ-rouen.fr – <https://orcid.org/0000-0002-6979-633X>

Université de Rouen - France

Pour citer cet édito : Sylvestre, E. et Born, P. (2025). L'évaluation à l'épreuve du réel : entre normes, contextes et humanités. *Évaluer. Journal international de recherche en éducation et formation*, 11(2), 1-2. <https://doi.org/10.48782/e-jiref-11-2-1>

L'évaluation est souvent perçue comme la boussole du système éducatif, un outil de pilotage censé garantir l'efficacité, l'équité et la qualité des apprentissages. Pourtant, lorsque l'on observe les pratiques sur le terrain, une tension persistante apparaît entre les injonctions institutionnelles de standardisation et la nécessité vitale d'adapter le geste évaluatif à la complexité des situations réelles. Ce deuxième numéro varia de 2025, ne se contente pas d'interroger les techniques de l'évaluation, il questionne sa finalité même. À travers cinq contributions majeures, nous explorons comment l'évaluation peut cesser d'être un instrument de tri ou de contrôle pour redevenir un levier de développement, d'inclusion et de reconnaissance de l'humain.

Le fil conducteur de ce numéro réside dans ce que nous pourrions appeler une « résistance contextuelle » face à la norme. Qu'il s'agisse de mesurer le bien-être, d'accompagner un futur enseignant, de valoriser des démarches scientifiques ou d'instruire en milieu carcéral, les articles réunis ici démontrent que l'évaluation la plus pertinente est celle qui accepte de se décaler des cadres prescrits pour épouser les réalités des acteur·rices.

Ce dossier s'ouvre d'abord sur une réflexion fondamentale concernant l'objet même de l'évaluation. Dans un système scolaire souvent focalisé sur la seule performance académique, comment intégrer la dimension subjective et multidimensionnelle de l'élève ? C'est la question centrale traitée par Alexandre Mabilon et Philippe Genoud dans leur article « *Le bien-être des adolescent·e·s à l'école : Adaptation et validation d'un questionnaire fondé sur le modèle PERMA* ». En validant une version courte de cet outil auprès de près de 1000 élèves, les auteurs démontrent la nécessité de distinguer les relations avec les pairs de celles avec les enseignant·es et d'ajuster les dimensions pour capturer la réalité du vécu scolaire. Leur travail légitime l'évaluation du climat socio-affectif non comme un supplément d'âme, mais comme un indicateur pertinent et robuste de la qualité de vie à l'école, indispensable à la réussite éducative.

Si élargir les objets évalués est nécessaire, cela implique surtout une transformation profonde des postures et des interactions. L'évaluation ne se résume pas à l'application d'une grille mais relève avant tout d'un acte relationnel. Cette dynamique est au cœur de l'étude menée par Astrid Verschoren, Christophe Baco, Marie Bocquillon et Antoine Derobertmasure, intitulée « *Soutenir l'autoévaluation des stagiaires : Analyse séquentielle des gestes professionnels précédant la réflexivité lors des entretiens post-leçons* ». En disséquant les interactions lors d'entretiens de stage en triade, les auteur·rices mettent en lumière un constat sans appel : seuls les feedbacks visant l'autorégulation déclenchent une véritable posture réflexive chez le futur enseignant·e. À l'inverse, la prédominance des retours centrés sur la tâche et le temps de parole accaparé par les formateur·rices tendent à inhiber cette dynamique. Cet article nous rappelle que la qualité de l'évaluation dépend moins du contenu transmis que de la capacité à rendre sa parole à l'apprenant·e pour qu'il devienne acteur de son propre jugement. Nous tenons d'ailleurs à souligner l'excellence de ce travail, qui vaut à Astrid Verschoren d'obtenir le deuxième prix e-JIREF 2025.

Cette quête d'une évaluation adaptée nous conduit ensuite vers les marges du système, en milieu carcéral, offrant un point de vue décalé qui agit comme un miroir tendu à l'enseignement ordinaire. Jeanne Gavard-Veau, dans son article « *Hors cadre : quand l'enseignement en prison déroge aux normes de l'évaluation* », explore la situation singulière des enseignant·es qui y exercent. Libérés de la pression des notes, des examens standardisés et de la fréquence des inspections, ces professionnel·les jouissent d'une autonomie pédagogique rare, leur permettant de recentrer leur action sur la réinsertion et la relation humaine. Toutefois, l'auteure révèle le prix de cette liberté : une invisibilité institutionnelle préjudiciable, source d'un manque de reconnaissance et de stagnation de carrière. Ce témoignage unique nous invite à réfléchir à la fine frontière entre l'autonomie professionnelle libératrice et l'abandon institutionnel, et à interroger ce que nous perdons parfois à trop vouloir tout mesurer dans le système classique.

C'est précisément sur la nécessité de réinventer les cadres évaluatifs pour qu'ils servent l'apprentissage que conclut ce numéro, avec une application au champ des sciences et technologies. Cécile Barbachoux explore cette tension dans « *Repenser l'évaluation dans les projets STEM : Vers une pédagogie processuelle, réflexive et inclusive* ». L'auteure y dénonce l'inadéquation entre des approches actives, fondées sur l'essai-erreur, la collaboration et l'interdisciplinarité, et des évaluations normatives centrées sur le produit fini. Pour que ces projets déploient leur plein potentiel, elle propose un cadre pour une évaluation processuelle s'appuyant sur des outils comme les journaux d'apprentissage, la coévaluation et les portfolios. Il s'agit de valoriser la démarche, la gestion de l'erreur et la métacognition, transformant ainsi l'évaluation en un levier d'inclusion capable de modifier durablement le rapport des élèves au savoir.

Enfin, ce numéro est l'occasion de célébrer l'innovation pédagogique à travers l'attribution du 1^{er} prix e-JIREF 2025. Nous sommes fiers de distinguer l'article de Lamyaa Berri qu'elle co-signe avec Mustapha Ourahay, « *Les ceintures de compétences en mathématiques : un levier pour la différenciation et la progression des apprentissages* ». Menée dans un contexte de classes verticales au Maroc, cette recherche démontre avec force comment un dispositif structurant peut transformer l'hétérogénéité en ressource. En rendant la progression visible et en instaurant un droit à l'erreur, les ceintures de compétences permettent à chaque élève d'avancer à son rythme, tout en développant une autonomie remarquable et en favorisant l'entraide. Ce travail exemplaire illustre parfaitement la vision de ce numéro : une évaluation qui ne sanctionne pas, mais qui accompagne, différencie et émancipe.

En rassemblant ces travaux, ce volume plaide pour une culture de l'évaluation interprétative et située. Qu'il s'agisse de mesurer le bien-être, d'accompagner un futur enseignant·e, de valider un projet scientifique ou d'instruire en détention, l'évaluation devrait rester un espace de dialogue et de régulation, capable de s'adapter aux spécificités de chaque contexte pour servir, *in fine*, l'émancipation des apprenant·es et des professionnel·les.

Bonne lecture à toutes et à tous.